

***Accrochée à la vie / Volhynie, Kazakhstan, Pologne, 1923-1951***

de Francesca Michalska , ouvrage traduit du Polonais par Agnès Wisniewski,

Les Editions Noir sur Blanc 2009

( texte original publié sous le titre « Cała radość życia » , Oficyna literacka Noir sur Blanc, Warszawa 2007)

« ***Accrochée à la vie*** » est un témoignage sur les déportations au Kazakhstan dont les Polonais souffrirent sous Staline, d'une très grande sobriété d'écriture et au contenu fort intéressant. Il apporte au lecteur français des éléments d'information sur un des aspects de l'expérience polonaise au cours de la seconde guerre mondiale que le public français, le plus souvent, ignore complètement. Ignorance qui est l'effet de la séparation de l'Europe en deux parties jusqu'en 1989, redoublée par l'occultation volontaire de l'histoire de la part de la Russie et des sympathisants de l'URSS. Elle n'a guère permis jusqu'à présent, en dehors d'un cercle restreint d'historiens français qui se sont posé la question, de comprendre pourquoi les Polonais, qui ont vécu une double expérience des monstruosité des idéologies du 20<sup>ème</sup> siècle, sont fondés à renvoyer dos à dos l'idéologie nazie et l'idéologie communiste. La traduction en langue française du témoignage de Francesca Michalska permet de combler en partie cette lacune.

L'auteur du document est née en 1923 dans une famille de paysans polonais d'un village d'Ukraine qui, après le Traité de Riga de 1921, s'est trouvé hors des frontières de l'Etat polonais. La vie s'y déroulait paisiblement jusqu'au moment où le pouvoir soviétique décide de collectiviser l'agriculture en Ukraine. L'enfant, au fur et à mesure que progresse la « dékoulakisation », assiste à la montée de la famine organisée qui frappe tous les paysans qui refusaient les kolkhozes, jusqu'à ce que sa propre famille en soit victime. Ensuite, en 1936, la famille de Francesca Michalska, comme toutes les autres familles polonaises de la région, est déportée au Kazakhstan où elle ne survit que grâce à un travail de forçat qui doit construire un village rural primitif dans la steppe et assez de chance pour échapper à la mort par la faim et le froid ou aux persécutions du NKVD qui envoie au goulag tous les indociles. Les échos de la seconde guerre mondiale arrivent jusqu'au Kazakhstan à partir de 1940 : la famille apprend que de nouvelles vagues de déportation des populations

polonaises ont lieu en Ukraine et assiste également au fait que le NKVD se met à arrêter les hommes de nationalité polonaise qui survivaient dans la steppe.

Douée d'une incroyable résistance physique et d'une force de caractère peu commune, Francesca Michalska veut devenir infirmière. Elle réussit à s'inscrire dans une école d'infirmières à Petropavlovsk au Nord du Kazakhstan. Puis en 1942, elle est envoyée pour exercer son métier dans un orphelinat installé dans un village kirghize. C'est là que germe dans son esprit l'idée de faire des études de médecine à Alma-Ata. Elle parvient à s'y inscrire en falsifiant ses papiers. La vie étant décidément trop dure à Alma-Ata, à partir de 1944, elle commence une vie de plus en plus nomade. Elle parvient d'abord à s'inscrire à l'Institut de médecine de Kharkov en Ukraine jusqu'à ce qu'elle décide de rejoindre l'Institut de médecine qui vient d'ouvrir ses portes à Czernowitz en Roumanie et enfin réussisse à bénéficier des droits des Polonais de la région de Lwów à s'installer en Pologne dans les territoires recouverts à l'Ouest, ce qui lui permet d'achever ses études à Wrocław. Cette vie de perpétuels déplacements avant et pendant la guerre donne à Francesca Michalska une très riche expérience de la cruauté du système politique soviétique et de la dureté des conditions matérielles de la vie en URSS qu'elle décrit avec une précision de médecin soucieux de la rigueur du témoignage.

Dans l'édition pour le lecteur français, le témoignage de Francesca Michalska est précédé d'une préface de Jerzy Łukaszewski, ambassadeur de Pologne en France de 1990 à 1995. Cette préface replace le document dans le contexte des déportations successives de 1936, 1940 et 1941 et aussi des exécutions dans lesquelles les Polonais d'Ukraine furent des cibles prioritaires pour le pouvoir soviétique. Elle explicite également ce qui fait la valeur exemplaire du document pour l'historien, tant en ce qui concerne la grande famine qui provoqua la mort de quelque 3 millions de personnes en Ukraine dans les années 1930 qu'en ce qui concerne la vie des déportés polonais au Kazakhstan. Leur nombre, pour la période de 1940 à 1941, est estimé à au moins 1,5 million. Les historiens estiment qu'au moins 900 000 d'entre eux ont péri de faim, de froid, de maladie et du travail de forçat auquel ils ont été attelés.